

Invitation à la réflexion — l'intelligence artificielle

«Si tu veux comprendre la vie, cesse de croire à ce que l'on dit et à ce que l'on écrit, mais observe toi-même et réfléchis»
(Anton Tchekhov, 1860-1904).

Toute activité scientifique, littéraire ou artistique fait appel à l'intelligence dans son acception la plus large.

Le dictionnaire Larousse définit l'intelligence comme étant «la faculté de comprendre, de saisir par la pensée» mais aussi comme «l'aptitude à choisir en fonction des circonstances».

C'est donc dans une confusion sémantique qu'est apparu le binôme «**intelligence artificielle**», composé de deux termes antinomiques partout répandus et généralement acceptés. La dénomination «intelligence artificielle» s'applique à la formidable capacité, en constante progression, des ordinateurs à effectuer, avec une prodigieuse mémoire, supérieure à celle du cerveau humain, un nombre considérable d'opérations en un temps record et en quantité infinie. (Bien que le phénomène soit irréversible, on peut s'interroger sur sa finalité et ses conséquences sur l'humanité).

Les automates de l'Olympe conçus par le dieu grec Héphaïstos deviendront réalité terrestre sous la forme de robots «intelligents», à même de penser et d'agir à la place de leurs créateurs, voire peut-être même un jour de se retourner contre eux, illustrant ainsi la fable de l'apprenti sorcier (1).

Or il manque à l'ensemble au moins trois qualités : la **conscience**, la **sensibilité** et l'**émotion** qui font que l'**intelligence** ne peut être que **naturelle** car elle seule englobe dans toute opération intellectuelle et dans toute prise de décision des **sentiments** humains, bons ou mauvais, ainsi que l'**imagination créatrice** dont seront toujours dépourvus les robots. Si l'un d'eux, frappé à la tête, exprimerait par un cri sa douleur, ce n'est pas parce qu'il la ressentirait mais parce qu'on lui aurait intégré un logiciel «ad hoc». Quant à imaginer que le stress le fasse transpirer ...

Professeur de neuroscience, Antonio Damasio confesse : «Je ne crois pas à des ordinateurs doués de conscience» (2). «J'estime que les sentiments propulsent, évaluent, négocient nos activités et nos productions culturelles, et que leur rôle n'a pas été jusqu'ici reconnu à sa juste valeur» (3). Pour lui, l'esprit n'est pas un phénomène purement cérébral car le cerveau et le corps sont étroitement liés.

Ainsi donc, qu'il écrive à la plume ou sur un smartphone, qu'il s'éclaire à la bougie ou à la diode électroluminescente, qu'il se déplace à la vitesse du cheval ou du son, l'homme ne peut se départir, dans toute activité, des sentiments d'amour, de haine, de joie ou de souffrance.

«L'écriture, si admirable soit-elle, n'a jamais pu remplacer l'émotion» (Debussy).

De Vinci, Rembrandt, Bach, Mozart, Einstein («L'imagination est plus importante que le savoir») et tant d'autres sont grands par leur capacité humaine à inventer, concevoir et sentir.

Créer ce qui n'existe pas, voilà le propre de l'intelligence. Parmi les domaines de la créativité, celui de l'art illustre bien le propos : «L'art est indéfinissable dans son essence, dans sa source affective et imaginative, dans ce choc imprévisible qui fait qu'un motif, un objet ou un sujet est capté par un esprit créateur» (4). Les données de départ d'une création artistique sont ainsi mystérieuses et en partie inanalysables en raison de diverses influences ou réminiscences à même de s'exercer sur un artiste.

Par une écoute musicale attentive, on ne peut manquer d'être frappé par des analogies essentiellement mélodiques existant entre les deux œuvres de chacun des sept exemples suivants :

1. Le 1^{er} thème de la 1^{ère} partie de la Rhapsody in blue de Gershwin et l'attaque du 1^{er} mouvement du 4^{ème} Concerto pour piano de Beethoven.
2. Le début du 3^{ème} mouvement de la 9^{ème} Symphonie de Dvořak et celui du 2^{ème} mouvement de la 9^{ème} Symphonie de Beethoven.
3. Le début du 1^{er} mouvement de la 8^{ème} Symphonie de Schubert (Inachevée) et celui du 4^{ème} mouvement de la 3^{ème} Symphonie de Saint-Saëns.
4. L'attaque du 1^{er} mouvement du Concerto pour piano de Schumann et celle du 1^{er} mouvement du Concerto pour piano de Grieg.
5. Le thème du 1^{er} mouvement du Concerto pour violon de Beethoven et le 2^{ème} thème du 1^{er} mouvement du 1^{er} Concerto pour piano de Chopin.
6. Le thème lent du milieu du 2^{ème} mouvement du 3^{ème} Concerto pour piano de Prokofiev et le bref thème lent du milieu du 1^{er} mouvement du Concerto pour 2 pianos de Poulenc.
7. Le thème du 1^{er} mouvement du Concerto pour piano de Lalo et celui de la musique du film Laurence d'Arabie écrite par Maurice Jarre.

Cette petite liste, non exhaustive, suffit à faire douter que des robots, aussi «intelligents» soient-ils, puissent un jour exprimer tant de subtilité créatrice qui, pour une part sans doute, puise sa source dans l'inconscient collectif.

Il y a quelques années, le regretté Pierre Feschotte, alors professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne, écrivait (5) : «Qu'on veuille bien se représenter la tendance actuelle visant aux traductions automatiques par ordinateur, supplantant la nécessaire activité de penser du traducteur. Chaque mot, appauvri à l'état de squelette intellectuel, mais désormais dépourvu d'ambiguïté, aura son correspondant dans la langue

à traduire. Les premiers essais furent décevants :

L'esprit est fort mais, la chair est faible.

Il y a peu de temps, l'aller et retour français, anglais, français donnait :

L'alcool est concentré, mais la viande est avariée.

La capacité d'un ordinateur bien programmé, y compris dans l'estimation d'une probabilité pour une certaine signification



spécialisée, reconnue en un temps incroyablement rapide, pourrait donner à la traduction d'une langue moderne à l'autre des possibilités encore insoupçonnées. J'attends cependant avec intérêt la machine capable de faire sentir au public anglais épris de poésie :

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone
(Paul Verlaine) ».

L'appellation désormais contrôlée « intelligence artificielle » ne sera remplacée par aucune autre. Cependant, ayant pour modèle le fonctionnement du cerveau humain, dont elle multiplie infiniment les capacités opérationnelles, elle n'est pas l'intelligence qui, précisément parce qu'elle est naturelle, dépasse la rationalité, marquée qu'elle est du sceau impondérable de l'hérédité (verrait-on un jour un « atavisme robotique » ?) et des sentiments. Il est vrai que l'adjectif « artificiel » indique la différence d'essence entre la première et la seconde mais il est important de s'en souvenir.

A supposer qu'un jour l'intelligence artificielle produise des humanoïdes, serviteurs serviles ou fourbes rebelles, qu'apporteraient-ils, hormis l'exécution rapide de tâches multiples, que l'homme ne possède déjà en termes de génie, de créativité et de sensibilité ?

1. Marcinkowski A, Vilgaux J. Automates et créatures artificielles d'Héphaïstos: entre science et fiction. Techniques et culture, no 43-44 ; Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2004.
2. Damasio A. Entretiens, les Echos.fr, 1er décembre 2017.
3. Damasio A. L'ordre étrange des choses. La vie, les sentiments et la fabrique de la culture. Editions Odile Jacob, Paris, 2017.
4. Gerber R. Les Exigences de l'art. Editions Papillon, Genève, 2003.
5. Feschotte P. Ce latin inutile. Actualité du latin. Cahiers de la Renaissance vaudoise, Lausanne, 1994.

Pr Jean Jacques Perrenoud

Cardiologue FMH
Chemin Thury 12, 1206 Genève
jean-jacques.perrenoud@unige.ch